

Expositions

Jacques Folch-Ribas

Numéro 24, automne 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Folch-Ribas, J. (1961). Compte rendu de [Expositions]. *Vie des arts*, (24), 54–55.

GALERIE AGNÈS LEFORT

PEINTURE ET SCULPTURE MODERNES

1504 OUEST, RUE SHERBROOKE, MONTRÉAL

WE. 2-8620

du 27 novembre au 9 décembre

MARCELLE FERRON

en permanence : Alleyn, Bellefleur, Bergeron, Bowles, Braitstein, Brusset, Charbonneau, Dumouchel, Gendron, Landori, Marys, Petry, Rackus, Voyer, Schleeh, etc.

Gérard TREMBLAY Peinture 1961
22" x 34" (56 x 86,60 cm.)



galerie libre

2100, RUE CRESCENT, MONTRÉAL, AVENUE 8-6025

Peintures : Town, Giguère, Bellefleur, Ferron, Louis Jaque, Jérôme, Bruneau, Rajotte, Vanier, Toupin, Belzile, Arsenault, Schalk, Gaucher, Saxe, Bellerive, Dulude, Chapdelaine, Guité, Yarwood, Tremblay, Mongeau, Matte, May, Chase, Venor, Mérola, Bonet, McEwen.

Gravures : Leroux, Saxe, Gaucher, Nichols, Wales, Hurtubise.

Sculptures : Vaillancourt, Guité, Lewis, Chapdelaine.

Tapisserie : Micheline Beauchemin.

PAUL MERCIER, directeur

VOUS INVITE
à visiter leur galerie
à 370 ouest, avenue Laurier.



LEUR CHOIX
d'oeuvres originales
peintures, aquarelles, lithos

VOUS PLAIRA



HENRI D'ANTY
Huile

EXPOSITIONS

J. A. M. M.

"Héroica". Terre cuite (1920) de Archipenko. Collection I. Legendre.



L'exposition « Artistes collectionneurs » est une excellente idée, que nous devons paraître à Henriette Fauteux-Massé, et qui fut organisée récemment par les jeunes associés du Musée de Montréal à la Galerie de l'Étable.

Il s'agissait, comme le titre l'indique, de réunir quelques-unes des oeuvres d'art que collectionnent les artistes montréalais, qu'ils ont parfois achetées lorsque leur auteur était peu connu, au début de sa carrière (et l'on admire le flair de l'acheteur), ou bien qu'ils ont achetées, se « saignant



A gauche: "Canada", sculpture de P.-E. Borduas. A droite: "Maternité", crayon de Ozenfant (vers 1886). Collection I. Legendre.



Toile sans titre, exécutée aux ateliers Notman & Son (1884). Collection H. Fauteux-Massé.

aux quatre veines», par passion (et l'on admire ce geste parfois douloureux pour un « pauvre artiste»). D'autres fois, il s'agit de cadeaux, reçus d'un ami peintre ou sculpteur, et qui furent le point de départ d'une collection.

On voit que cette exposition comporte maintes leçons.

Où est cette fameuse fatuité des artistes, dont parle si souvent la voix populaire, et qui voudrait que cette engance se prenne au sérieux, et n'admette que soi-même, et abomine les petits amis? C'est un plaisir de découvrir que les artistes collectionnent aussi les oeuvres des confrères, avec amour, avec tendresse, même si eux-mêmes accumulent les invendus dans leurs greniers. Je ne dis pas qu'ils sont tous ainsi, mais ceux-là, au moins, sont ainsi.

Il est également intéressant de voir que ce que les artistes collectionnent ne les obsède pas au point qu'ils le copient. Leçon de sincérité. Chacun cherche le long d'un chemin, sans aller voler de fleurs sur le chemin du voisin plus célèbre dont il accroche cependant une oeuvre dans son salon.

Leçon, également, que la solidarité des artistes entre eux. Cette exposition devrait nous montrer que collectionner est un devoir pour tout amateur de belles choses, et bien sûr aussi qu'il est possible de le faire sans engloutir des fortunes. Si l'on

ne peut s'offrir un original, il y a les lithographies. Si l'on ne peut acheter un immense Pellan, on peut en acquérir un tout petit, mais beau.

Enfin, comme il convenait, cette exposition nous donne une leçon de goût. Ils sont du métier, ils ne se trompent pas. Ils possèdent peu, mais bon. Et de ce qu'ils possèdent, ils nous offrent le meilleur. Par la faute des choses, l'unité de l'exposition en souffrait, mais non sa qualité. Cela nous a permis de faire un large tour d'horizon, allant de l'école de Montréal, avec toutes ses tendances (Létendre, Toupin, Bellefleur, Scott, McEwen, Mousseau, Pellan...) à l'école Japonaise (Inokuma, Nakamura) en passant par l'école de Paris (Clavé, Hartung). Cela nous a fait admirer des sculptures curieuses, comme ce « Canada » de Borduas, daté de 1952, cette statuette de terre glaise cuite, très classique, d'Archipenko, cet « ange à la couronne » (oeuvre d'un artisan inconnu), ou encore un très beau masque funèbre africain.

Il y avait même de la tapisserie, une oeuvre de M. Vermette, sur un carton de Mousseau. Il y avait même du « léché », voire du « cliché »... Mais là encore, la leçon de goût était de posséder de beaux clichés, tel un paysage de Franz Haas (très romantique), tel un « Cab stand » de Morrice, tel un Bouchard qui m'a rappelé Krieghoff. Dans ce genre un peu passé, l'oeuvre la plus extraordinaire était sans doute cette toile sans titre, peinte par deux inconnus (Notman & Son, 1884) représentant une scène hivernale, probablement située à Québec, traitée sur un fond opalin, à la Corot, avec des personnages très « naïf oriental ». Les visiteurs s'aggloméraient autour d'elle...

Il est donc impossible de dire ce qui était le meilleur de cet accrochage. L'on peut cependant avoir ses préférences, et attirer l'attention sur des oeuvres peu vues à Montréal, comme une lithographie de Hartung, un crayon de Ozenfant, une oeuvre de Mousseau appelée Agloolik (paysage glaciaire, ou décor pour le Château de Kafka?), une Tête de Roi de Clavé (dédiée à Bonet) et un superbe Inokuma.

On peut surtout, et encore une fois, féliciter les Jeunes Associés, et conseiller au lecteur de prendre très souvent la porte étroite de l'Étable.

Jacques Folch

